

## Définitions et limites de l'argumentaire

- Esclave : définition
- Comparaison énergies fossiles et esclavage imparfaite
  - Création de dommages différente
  - Pas de volonté délibérée de causer le mal avec les énergies fossiles
  - Avec le changement climatique, nous nous causons aussi du mal à nous-mêmes
  - Idem avec machines mues par d'autres formes d'énergie que fossiles

Esclave : une personne possédée légalement par une autre et qui travaille gratuitement pour son maître. Mais la notion de possession n'est pas obligatoire, il faut élargir cette définition. Parlons de domination permanente et violente d'une personne arrachée à son lieu de naissance et à qui on nie toute dignité. Il y a donc dans cette définition une forme de propriété légale, de travail non rétribué, de mauvais traitements, de séparation familiale, de peur. Le degré ultime de l'exploitation.

La comparaison de la consommation d'énergies fossiles à outrance et de l'esclavage n'est pas analogie parfaite :

- L'oppression de l'esclavage est directe. Les conséquences de la consommation d'hydrocarbures est indirecte, souvent imperceptible, retardée chronologiquement et repoussée géographiquement.
- Il n'y a pas de volonté délibérée de causer du tort à autrui avec les énergies fossiles. En revanche, l'esclavage pouvait s'accompagner de violences, de sadisme, de violences sexuelles. Aristote l'a décrit : la domination totale sur l'autre comporte de fortes implications psychologiques, et Adam Smith disait de même : dominer, dégrader, humilier, et contrôler, pour renforcer sa supériorité et son pouvoir.
- Avec le changement climatique, nous nous causons aussi du mal à nous-mêmes; mais les pays riches s'adaptent plus facilement. Les états les plus pauvres sont aussi les plus vulnérables.
- Les machines mues par d'autres formes d'énergies que fossiles sont aussi considérées, car elles fonctionnent sur les flux, sont donc intermittentes, et nécessitent même parfois de construire des centrales thermiques pour assurer la dépense électrique continue. Illich : « Même s'il était possible de trouver une énergie abondante et non polluante, son utilisation massive, comme une drogue, bien que physiquement sans danger, sera psychologiquement aliénante. » Sans danger, un doute m'assaille : c'est sans compter les effets de la sédentarité : obésité, maladies cardio-vasculaires, diabète...

## Machines et esclaves : similarité des rôles économiques et sociaux

- Le soutien de l'électorat aux politiciens
- La Loi du moindre effort quel qu'en fût le coût moral
- La dépendance aux énergies comme aux esclaves
  - En terme physique : Energy Slave d'Oscar Wilde
  - En terme économique : au-delà de la facture énergétique
  - En terme politique : le pouvoir d'une nation
- L'illusion de cette dépendance

Il est toutefois des similitudes troublantes :

- Justification de l'esclavage lors des débats abolitionnistes et justification des émissions actuelles des GES, lors des débats du Congrès américain, car les députés représentent une part importante de l'électorat dont l'intérêt est pour le *statu quo*.
- Chaque fois que les sociétés ont eu la possibilité d'avoir quelque chose ou quelqu'un pour effectuer les tâches à leur place, pour rien ou à faible coût, elles en ont toujours profité, quel que fût le coût moral. Ceci répété maintes fois dans l'Histoire de l'Humanité. On peut dire la même chose de notre addiction aux énergies fossiles.
- Cette dépendance aux énergies fossiles comme aux esclaves peut s'estimer : la Guerre de Sécession coûta au Sud un manque à gagner substantiel, difficile à chiffrer, comme on ne peut estimer le coût du pétrole uniquement à la part de sa facture dans le PIB d'un état, car l'énergie participe à toute activité économique. Sans pétrole bon marché, l'activité économique que nous connaissons ne pourrait survivre. Il est certain même que la dépendance actuelle aux énergies fossiles est largement supérieure à celle engendrée par l'esclavage. Et cette dépendance met en danger notre survie même. Et pourtant, à l'instar de l'esclavage, cette dépendance est illusion : après l'abolition, il y a eu une augmentation de la production de coton dans les états du Sud, de même, nous pourrions consommer moins d'énergie, tout en étant en bonne santé et sans doute plus heureux (dixit Illich dès 1974).
- Il est d'autres façons d'évaluer notre dépendance aux esclaves virtuels : « L'Energy Slave » d'Oscar Wilde : la machine à vapeur est l'équivalent des serviteurs et des esclaves. Il est ensuite des calculs savants pour connaître le nombre de nos esclaves énergétiques (cf. supra, Jancovici). On en déduit le pouvoir économique d'une nation, puis son pouvoir politique : 300 aux USA, 150 en Europe, 75 au Japon, 30 en AmSud, 15 en Inde. Si les modes de calcul varient, les différences persistent.

## Le pétrole nuit aux droits de l'homme

- Consommer du pétrole : pas neutre moralement
  - Politiques agressives (Irak, Soudan, Nigéria, Congo)
  - Françafrique
  - Birmanie
- Production = activité de plus en plus polluante
  - Marées Noires des pétroliers
  - Marées noires du off-shore profond
  - Sables bitumineux
  - Gaz et huiles de schiste
- Effets corrupteurs
  - Clientélisme politique (caisses noires)
  - Autoritarisme et rente unique

Au-delà des similitudes, il est des considérations morales, avec 3 types de dommages :

- Les exactions pour s'approvisionner, par les pays producteurs ou les grandes compagnies
- La contribution au changement climatique qui affecte un nombre croissant de personnes, y compris en Syrie (au départ la guerre civile est climatique)
- La délocalisation du travail « forcé », via le transport de marchandises « bon marché ».

D'abord, consommer du pétrole ou du gaz n'est pas moralement neutre :

- Du fait de politiques agressives d'approvisionnement (Irak, Soudan, Nigéria, Congo). Ainsi le soutien constant à l'Arabie Saoudite, pas spécialement démocratique, de la part des Etasuniens.
- Ainsi la Françafrique, avec la mise en place de pétrodictateurs, et son cortège de massacres de civils, le rôle d'empoisonneur ou de faux-monnayeur, ou de seigneur de guerre (Biafra) joué par l'état français. Voir le documentaire de Patrick Benquet, « La Françafrique », en 2010.
- Le rôle de Total en Birmanie est trouble également, avec son soutien au régime en place.

De plus, au-delà des exactions politiques, la prospection, l'extraction, et le transport du pétrole ont eu de graves conséquences écologiques : exploitation du pétrole au Mexique, conditions de vie détériorées au Nigéria, marées noires qui ont défrayé la chronique, pollution des exploitations des sables bitumineux ou des huiles de schiste.

Pour couronner le tout, on pourra ajouter les effets corrupteurs de cet argent du pétrole : clientélisme de la France envers l'Afrique, et alimentation des caisses noires des partis politiques (voir l'affaire Elf). Le pétrole nuit ainsi à la démocratie dans le monde, davantage dans les pays pauvres que dans les pays riches, avec trois effets reliant autocratie et pétrole : l'effet de rente, l'effet de répression, l'effet qui empêche la population d'avoir accès à des emplois industriels ou de services, ce qui la rend moins susceptible de militer pour la démocratie.

## Brûler des énergies fossiles a des implications morales

- Souffrance à d'autres êtres humains (GIEC)
  - Sécheresse et inondations
  - Menaces sur récoltes et déplacements de population
  - Menaces sur eau potable, réserve alimentaire, écosystèmes, santé
- Comportements égoïstes
  - Exemple du Royaume-Uni
  - Biocarburants et émeutes d'Haïti en 2008
- Objections :
  - Utilisation de combustibles fossiles : légal
  - Rien d'intentionnel

Consommer des énergies fossiles a d'autres conséquences néfastes.

D'abord les souffrances infligées à d'autres êtres humains, conférer les rapports du GIEC :

- Sécheresses et inondations
- Menaces sur récoltes et déplacement de larges populations
- Menaces sur ressource en eau et sa gestion, sur les écosystèmes, sur les réserves alimentaires, sur la santé des populations. Ainsi, en 2020, 75 à 250 millions d'Africains pourraient souffrir de problèmes d'accès à l'eau, la nourriture, uniquement sous l'effet du changement climatique.

Les comportements des occidentaux ne sauraient être dénués d'un fort indice moral négatif : conduire une voiture, prendre l'avion, ..., on ne pourra pas dire que l'on ne savait pas. Dans le livre « Effondrement » de Jared Diamond (2006), celui-ci décrit une société qui épuise leur unique source de nourriture ou d'énergie; mais il est des exemples réels :

- L'épuisement des ressources de gaz et de pétrole en Mer du Nord par le Royaume-Uni, brûlés pour des émissions de luxe plus que de nécessité, sans d'autre préoccupation qu'un « Carpe Diem » quotidien.
- L'inconséquence de la production de biocarburants alors que des populations entières souffrent de la faim, c'est ce qui est arrivé en 2008 à Haïti, avec les émeutes de la faim dues au prix du maïs.

Il est deux objections :

- L'utilisation de combustibles fossiles est légal. Est-il concevable que cela perdure? (4x4, écotaxes, voitures de sport)
- Les dommages environnementaux ne sont pas intentionnels. Et certains ont été réalisés à une époque où on n'avait pas conscience des dégâts que cela pouvait infliger au climat.

## Les énergies fossiles contribuent à la délocalisation du travail (forcé)

- Processus d'exploitation de l'esclave et de la machine différents
  - Pas d'obligation de faire travailler directement avec la machine
- Ricardo : « avantage comparatif »
  - OK car coût de transport négligeable
  - Délocalisation de travaux que nous n'acceptons plus de faire
  - Dans des conditions pour nous insoutenables
- Pressions climatiques :
  - 250 millions de réfugiés en 2050?
  - Où vont ils aller? Dans des camps de misère?
  - Émissions de CO<sub>2</sub> : une forme moderne d'esclavagisme?

C'est la dernière objection à la comparaison entre esclavage et énergies fossiles. Avec l'énergie fossile, nous n'obligeons personne à travailler gratuitement. Le processus d'exploitation est différent. Mais cette objection peut être remise en cause par deux aspects:

- l'avantage comparatif de Ricardo : basé sur les coûts de transport négligeables, l'une des raisons pour lesquelles les pays riches importent des produits peu chers est lié à la main d'œuvre externalisée, bien moins coûteuse. Les travailleurs de ces pays ne jouissent pas forcément de liberté de mouvement (quand ils ne sont pas prisonniers), ne sont pas libres de choisir leur employeur, leurs conditions de travail ne correspondent que trop bien à la définition de l'esclavage. C'est bien le caractère bon marché des énergies fossiles qui en est à l'origine.
- Les dommages du climat induisent de violentes pressions sur de larges populations, nous l'avons déjà vu. Que va-t-on faire de ces populations migrantes? Et d'ailleurs qu'en fait-on, car c'est déjà actuel? Des camps de misère? De la prostitution? Et pour ceux qui auront la « chance » de ne pas migrer, ne seront-ils pas en conditions de servitude pour dettes? Car il n'est pas stupide de penser que certains facteurs, par exemple la sécheresse, ont toujours été des éléments d'asservissement des populations. C'était déjà le cas à l'époque de la traite atlantique.

Alors? Les émissions de CO<sub>2</sub> comme nouvelles esclavagistes?

## Enseignements de l'Histoire : de l'utilité des comparaisons

- Léthargie collective :
  - sur l'usage d'esclaves
  - envers le changement climatique
- Propension humaine :
  - Externaliser le travail
  - Dominer, dégrader, contrôler
- Épuisement des énergies fossiles = puissant moteur
  - Voir le réchauffement comme une occasion plutôt qu'un problème
  - Condamner l'esclavage
  - S'inspirer des abolitionnistes anglais et américains

Comparer esclavagisme et attitude envers le pétrole est légitime et utile:

- Notre profonde attirance pour le confort et la facilité met en lumière notre léthargie collective envers le changement climatique, ainsi que la résistance des politiques visant à réduire notre dépendance à l'énergie bon marché.
- Pourtant changement climatique et épuisement des énergies fossiles pourraient être moteurs pour nous attaquer aux excès et injustices de notre monde. Ne peut-on voir ceux-là comme une occasion unique :
  - de nous réapprendre le monde profondément inégalitaire dans lequel nous vivons,
  - de nous montrer que notre portefeuille énergétique n'est pas soutenable,
  - de savoir que l'esclavagisme faisant l'objet d'une condamnation universelle,
  - de ressentir l'iniquité de brûler les énergies fossiles de façon inconsidérée.

Si nous acceptons la comparaison, alors peut-être que les méthodes utilisées par les abolitionnistes, extrêmement minoritaires, pourraient nous fournir enseignements et encouragements : malgré les coûts élevés de la fin de l'esclavage, malgré l'énorme supériorité du lobby esclavagiste, et avec l'aide d'une nouvelle forme d'énergie. N'est-ce pas le cas avec les EnR de nos jours? D'où l'importance de soutenir les Lois qui vont dans le bon sens, car les lobbies sont toujours présents et cherchent toujours à détricoter les interdictions antérieures (cf. Gaz de schiste en France).

Comprendre les procédés qui permirent l'abolition de l'esclavage est utile, ce qui a réussi et ce qui a échoué. Les positions extrémistes peuvent dissuader beaucoup de rejoindre les militants, et peuvent même être illusives : vacances en avion, choix de l'économie locale ou du commerce équitable, voire contre-productives : les changements mineurs de nos comportements ne sont pas la solution au changement climatique.

## De l'importance des compromis...

- L'abolition a été une longue lutte
- Adopter une attitude plus souple avec des compromis d'apparence peu ambitieux

L'abolition de l'esclavage ne s'est pas faite en une fois, mais fut le fruit de longues luttes. Un projet de Loi édulcoré, qui, en Grande-Bretagne, discrètement introduit, stipulait que seuls les marchands britanniques avaient interdiction au commerce des esclaves, en 1806, était un calcul progressif, pour affaiblir le lobby pro-esclavagiste, pour des motifs militaires. Le « Slave Trade Act » de 1807 fut ainsi rendu possible, qui abolissait la traite. Aux USA, ce fut plus difficile, car le sud n'était pas une société avec des esclaves, c'était une société esclavagiste. Il y eut donc la guerre civile.

A l'instar de ceux dévoués à l'abolitionnisme, ceux dévoués à la décarbonation de l'économie actuelle ont intérêt à des attitudes plus souples. Mieux valait un échec à Copenhague, qu'un compromis peu ambitieux. Et de nos jours, les pays du tiers-monde voient la lutte contre le changement climatique comme un moyen de limiter leur croissance économique. Notre mode de vie doit être montré comme non souhaitable, à l'origine de scandaleux gaspillages, et immoral, en épuisant les ressources de notre maison commune et en réduisant le reste du monde à la famine et à la soif. Le changement climatique pourrait être vu comme la nécessité d'un partage entre les nations riches et les pauvres.